

Opaque altérité ou enfer de l'identique

Le centre n'est pas un point.
Sinon il serait facile de l'atteindre.
Il n'est pas la réduction d'un point à son infini.

Le centre est une absence,
de point, d'infini et même d'absence
et ne s'atteint que par l'absence.

Regarde-moi après t'en être allé,
Bien que je reste là quand je m'en vais.
Le centre m'a appris maintenant à ne pas être en un lieu,
mais plus tard le centre sera ici.

Roberto Juarroz. *Poesía vertical* 16.¹

Ce centre absent, que le signifiant perçoit comme une absence inaugurale, nécessite de se recréer pour ne pas nous endormir dans "l'enfer de l'identique", averne obéissant à la logique du Tout que Byung-Chul Han a bien su détailler.

Dans la parole anide la matière et son vide, sa puissance réside aussi bien dans le brin² de réel qu'il est possible d'atteindre, que dans ce qui le dépasse et l'absente d'elle-même, par l'opacité qui lui est propre.

Ainsi ce que le coup du langage implante comme altérité radicale fondant l'inaccessible, laisse comme résidu hors de ce qui est assorti à la parole, un vide de signification, qui ouvre à la dimension de ce qui ne cessera jamais de pas trouver écriture, réel que nous appelons "Il n'y a pas de rapport sexuel", comme aussi nous ouvre à une dimension du

¹Roberto Juarroz: *Poesía vertical*, Ed. CATEDRA Letras Hispánicas, Madrid, 2014, pág. 133 (traduction propre)

² Jacques Lacan: Seminario XXI: *Les non-dupes errent/Les noms du père*, leçon 23 de avril 1974.

réel dans l'attente que quelque chose cesse de ne pas s'écrire, qu'une lettre comme empreinte de l'impossible écrive un bord.

Mais "l'Enfer de l'identique" bannit toute altérité possible...

celle que l'opacité de la jouissance pressente dans la plus irréductible singularité qui habite chacun,

celle à laquelle nous confronte l'Autre du sexe,

celle de l'icc qui nous fait des êtres parlés parasitiquement, en creusant toute mismité,

celle du signifiant qui le dévoile comme inégal avec lui-même donnant lieu au trébuchement qu'il équivoque,

celle qui nous empêche d'engloutir ou de détruire l'autre, ignorant le prochain et annulant même le semblable, le rendant infernellement égal en prétendant être un identique, ou exigeant son extermination comme "solution finale" pour ce qui revient étranger.

En ces temps, la parole hâtive, solidaire d'un impératif de bien-être, aspire à se détacher de sa dimension de vérité, pour promulguer un savoir qui n'échoue pas, pour s'ériger en pure certitude, en perdant ainsi l'aiguillon qui pousse à résonner de l'absence qui l'habite et fait que chaque parole n'est qu'opaque à elle-même.

L'IA condense un Tout de savoir et de jouissance. Sous sa promesse du plus fidèle respect pour le singulier de chacun, il offre la réponse sur mesure, grâce à la possibilité de nous algorithmiser à travers l'infinie information que nous offrons en tant qu'esclaves généreux dans l'exercice de notre prétendue "liberté". Or, à côté de l'offre d'une considération absolue de la singularité, il trafique comme passager clandestin, une réponse qui aspire à un mot sans reste, dans la prétention de supprimer le malentendu qui nous constitue, autant qu'il nous embrouille.

Ainsi, en dehors de la logique du Hétéros qui se soutient dans l'incompatibilité de l'Un avec l'Être,³ on propose à travers des sens accomplis une cohésion démesurée d'unicité avec l'image, qui est bien loin de rétablir la dimension de l'impossible, et consentir à l'altérité de l'autre, de l'étranger qui est à la fois cause de malaise, mais aussi sauvegarde de devenir Un avec lui-même, position si dangereusement affine aux totalitarismes. Cette unicité écrase l'énigme qui fait du sens, un sens toujours en fuite, anéantit l'incommensurable de la différence effet de l'altérité la plus absolue.

3 Jacques Lacan: *L'étourdit*, Publicación Escuela Freudiana de Buenos Aires y Escuela de Psicoanálisis Sigmund Freud de Rosario, exclusivamente para circulación interna, pág. 33.

Avec une religiosité névrosée, par alliance d'amour au père, fidèles croyants espérant la possibilité de éclairer complètement toute opacité, nous sommes arrivés à nous déclarer paroissiens dévoués à celui ou celle qui promet de l'éradiquer, devenant ainsi des adeptes de ce Dieu garant du calcul, qui promet à la portée d'un clic une capture identitaire tentante.

Tant que le sujet ne veut pas se détacher de ce reste inassimilable, dans son ambition de le dire en entier, il se livre avec fascination à l'IA, car celle-ci semble réaliser la relation, faisant que les mots et les choses semblent enfin copuler. Le signifiant semble abandonner son caractère de semblant, et en renforçant sa bêtise avec une astuce folle il occulte l'ab-sens qu'il cherche à démentir, mettant en danger le fondement même de l'existence de tout sujet: la trace qui le détermine, le manque à être qui l'habite, le vide inaugural qui l'anime.

Cette réponse sans reste, marchandisation de sens pleins qui aspirent à domestiquer le symptôme et à éradiquer le malaise, illusion d'efficacité qui prétend faire disparaître le non-rapport, la recoudre de telle sorte que tout entrerait algorithmiquement dans la représentation en retournant à la parole aussi puérile qu'anodine, ne laisse pas de place pour ces coupes de pouce de lalangue, pour ces inventions qui échappent à ce qui peut être traduit dans la langue de l'Autre, car même les étrangers de la langue que nous ne pourrions pas exiler, puisque nous sommes immergés dans le labyrinthe des mots dont nous n'aurons pas d'issue, nous devons pouvoir habiter dans ce monde verbeux et ces petits coupes de pouce que chacun lui imprime, nous permettent de bien habiter cette intime étrangeté, qui inquiète autant que pacifie.

Je donne la parole au poète: "Ces inventions battent dans les entrailles de la langue et apportent des babillages et des brises d'enfance comme mémoire du mot qui est venu de l'extérieur, a touché l'enfant dans son berceau et lui a ouvert une blessure qui ne doit jamais se refermer. Ces mots nouveaux ne sont-ils pas une victoire contre les limites du langage?" (Juan Gelman).⁴

"Il est mort d'une défaillance multi-orgasmique" est venu à l'endroit de la défaillance multi-organique qui a mis fin à la vie de la mère d'une femme âgée de 54 ans, qui vit encore avec une de ses sœurs dans la maison de son enfance, et dont la mère lui a refusé tout

⁴ Juan Gelman: *Discurso pronunciado al recibir el premio Cervantes*, 23 Avril 2007.

accès à l'exogamie et donc à la rencontre avec un partenaire sexuel. Le trébuchement scintillant, éveille de manière fugace du rêve du sens, sexualité et mort, permettent contingentement la rencontre avec le réel du non-rapport. Contrairement au savoir absolu que l'IA offre sans rupture possible de l'éclipse qui nous coagule dans l'uni-vers, l'accent mis sur la fabrication de cet icc artisan de la langue, réinjecté dans le mot qu'on prétend plein, cet écho de vide, ce centre toujours absent, en maintenant ouverte la fente qui dénude que le savoir est trompeur par rapport au réel qu'il recouvre.

La parole est torique, à condition qu'il soit soutenu par un corps parlant. Les mots machinaux sans corps, expulsent le langage, ne comptant pas avec l'ocacité requise pour que résonne la matière sonore comme pulsional écho d'un dire. En rejetant le réel, ils dégradent la puissance du symbolique en niant son impossible, noyau (kern) fait d'absence, nécessaire pour l'ouverture à la multiplicité des sens aérés. Sans ce trou qui reste toujours comme insaisissable le désir serait éteint.

"Défaillance multi-orgasmique" retorifique la parole, lui inoculant ce souffle de vie et de vide -dont nous parle avec beauté François Cheng-, tout en arrachant un brin de réel. Ce trébuchement relance à de nouveaux sens en effleurant cette signification toujours absente qui insuffle le vide.

Témoignage de l'incidence du signifiant impactant dans le corps comme événement de la singulière manière dans laquelle la parole a mordu la chair, le symptôme, fervent enthousiaste de la glotonnerie des sens, exigera d'une lecture qui, sans ignorer les tours nécessaires par la dialectique, s'appuie sur l'a-sémantique, pour entourer, avec la matérialité de l'écriture, le hors de sens de sa jouissance opaque.

Une fois que le voile que l'histoire trame a été suffisamment déchiré, recouvrant avec un fantasmatique sémantique la jouissance a-sémantique du symptôme, l'identifiant⁵ ayant percé son sens de vérité, il sera confronté à un équilibre ineffable qui reste à perpétuité, donnant de l'espace à la réalisation possible de l'être, s'il y en avait une, comme un rien dans la dimension du symbolique, et comme le plus intransférable de ce bien se débrouiller avec la jouissance dans le sinthome et son singulier fx de nouage, que loin de laisser le sujet plongé dans la plus absolue solitude, il rende possible une bonne liaison à l'autre, et par conséquent avec l'autre qu'il ne coagule pas en un nous.

5 Ce qui est différent de l'identification au symptôme

À la plus grande tentative de nous purifier de l'opacité qui nous habite, de fermer la fente inéluctable qu'elle ouvre et nous divise, nous trouverons que son retour le fera aussi avec une plus grande férocité en marchant frénétiquement avec la tyrannie de la jouissance, invitant le réel à se déchaîner.

Cette opacité de l'altérité n'est-elle pas la souche même du sinthome dont le consentement fait de ce reste un actif qui ne sent plus mauvais?

Si seulement le dire noue, Il faudra un parler sinthomatique, qui creuse le trou par évidemment du vide. Ainsi la psychanalyse redonne au sujet son cavité primordiale, ce centre absent, dans lequel en même temps palpite le désir, autant que la présence vivante du non mortifié, cela ne sera possible que si chacun écrit son silence dans ce vide infranchissable.

Liza Alberdi

Lazos Institución Psicoanalítica de La Plata.